

J'apprends par la lecture du dernier ouvrage de M. Keefer, qu'il faut annuellement à la Grande-Bretagne environ 2,000,000 de quarts de farine, terme moyen, en sus de ce que le pays produit de céréales. Le Haut-Canada continue à augmenter sa production dans la même proportion qu'il l'a fait depuis trois ans, et dans deux ans, il sera seul en état de suppléer au déficit, et s'il le faisait, n'aurait-il pas droit à quelque protection, maintenant que nous payons 20 pour cent de droit sur les céréales importées et consommées dans les Etats Unis? Les richesses et les ressources intérieures du Canada ne demandent qu'une augmentation de capitaux et de population, pour le mettre au rang des plus belles colonies de la couronne. Qu'un individu quelconque qui a voyagé en Canada, il y a vingt ans, y passe maintenant, et il verra que ses habitants ne sont pas dépourvus de l'énergie nécessaire pour son avancement constant et permanent. Mais qu'on ne perde pas la présente occasion d'attirer sur lui l'attention favorable du gouvernement britannique. La plus grande somme de bien qui ressortira de la grande Exposition de l'Industrie du monde sera l'extension ou la diffusion des sentiments de bienveillance parmi toutes les nations civilisées de la terre, et l'extinction des animosités nationales, et par une libre et réciproque communication d'opinions, elle tendra à l'avancement de la paix et de la prospérité.

Si vous croyez la communication ci-dessus digne d'une place dans votre Journal, vous êtes libre de l'insérer.

CHS. P. TREADWELL,

Président de la Société d'Agriculture des Comités réunis de Prescott et de Russell.

DE LA CULTURE DES ABEILLES DANS LES FORÊTS.—En Livonie, on a, depuis un temps immémorial, l'habitude de creuser les arbres dans les bois, pour y recevoir et cultiver des essaims d'abeilles. Il y a des propriétaires qui ont des centaines et même des milliers d'arbres à abeilles. On choisit pour cette culture de gros chênes, pins, sapins, aunes, etc. Aussi a-t-on objecté contre cette culture, qu'elle détruit les forêts et diminue la quantité de beau bois de construction. M. Butler réplique à cette objection qu'il n'est pas nécessaire que l'on choisisse pour cette culture les plus belles tiges, et que des arbres rabougris peuvent rendre le même service, pourvu qu'ils aient la grosseur nécessaire. Il faut observer qu'un

arbre à abeilles rapporte plus que si on en vendait le bois; que les vieux arbres creusés, qui servent pendant un siècle et plus, répandent d'ailleurs de la semence autour d'eux, et font naître des rejetons qu'on obtiendrait facilement, en détruisant les vieux troncs: il ajoute que l'air pur de la haute région convient mieux aux abeilles que l'air enfermé des ruchers, qui reçoivent les exhalaisons de la terre, et dans lesquels la contagion fait quelquefois de grands ravages. La preuve, c'est que les essaims des abeilles des jardins se dirigent par instinct vers les bois, tandis que les abeilles des bois n'essaient jamais dans les jardins. M. Watson, en résumant les avantages et les inconvénients de l'apiculture dans les jardins et dans les bois, énonce son opinion qu'il est avantageux de cultiver des abeilles dans les arbres, partout où il y a de grandes forêts, et que là où il n'y en a pas, on fait bien de poser des ruches sur des arbres isolés, à deux ou trois toises d'élévation au-dessus de la terre, ou de placer le rucher sous un hangar muni de croisées, et de faire usage des ruches de la construction inventée par Christ.—*Bulletin des Sciences, etc.*

DÉCOUVERTES ASTRONOMIQUES.—A l'assemblée de l'Association Britannique pour l'avancement des Sciences, tenue à Edimbourg, le 1er de ce mois, Sir David Brewster a prononcé un discours sur le sujet intéressant de la science astronomique. Faisant allusion aux découvertes récentes faites dans ce vaste champ, il a dit:

« Parmi les découvertes les plus récentes dans les limites de notre système, je ne puis omettre de mentionner celles de notre compatriote distingué, M. Lassells, de Liverpool. Au moyen d'un excellent télescope à réverbère, construit par lui-même, il a découvert un satellite à Neptune (la planète Leverrier), et plus récemment, un huitième satellite tournant autour de Saturne, découverte qui a été faite, le même jour, par M. Bond, directeur de l'observatoire de Cambridge, dans les Etats-Unis.

« M. Lassells a encore observé plus récemment, et sous un état singulièrement favorable de l'atmosphère, l'ombre très délicate, mais extrêmement noire, de l'anneau de Saturne sur le corps de cette planète. Il remarqua que la ligne ombreuse était entaillée, pour ainsi dire, et comme rompue en une ligne de points, indiquant ainsi des montagnes sur le plan de l'anneau; montagnes élevées sans doute par les mêmes forces internes, et répondant aux mêmes fins que celles de notre globe. »